

## **Foix. *Le chant des ruines* : prendre conscience du monde**



S'aimer masqués. DR

**Invitée pour la première fois en Ariège à l'Estive, la chorégraphe Michèle Noiret nous embarque dans un univers apocalyptique où 5 danseurs donnent toute leur énergie dans ce monde qui s'effondre. Elle raconte la création de cette œuvre.**

**Créé juste avant le confinement, *Le chant des ruines* était étrangement prémonitoire. Comment l'avez-vous vécu ?**

Pas bien ! On l'a joué une dernière fois au théâtre national à Bruxelles en février et, une semaine plus tard, c'était le confinement. Ça a stoppé net toute la diffusion. Artistiquement, ce n'était pas prémonitoire : les problèmes sociétaux dont on parle ne sont pas nouveaux. Mais il se trouve que, pendant la création, comme les cartons que l'on utilisait pour la scénographie se déchiraient et produisaient de la poussière, on portait des masques pour s'en protéger. Lors d'un duo amoureux entre deux danseurs, nous nous sommes rendus compte à quel point porter un masque et ne pas pouvoir s'embrasser, être proches, c'était terrible. Et voilà qu'un mois après, nous vivions dans cette réalité-là. C'était perturbant.

**Dans cette pièce, vous interrogez le chaos et notre manière d'y faire face. En quoi, pour vous, la danse est un moyen de survie face à ça ?**

Un spectacle ne change pas le cours des choses mais interroge, provoque des prises de conscience. Non que les gens ne soient pas conscients du monde d'aujourd'hui mais, parfois, voir certaines images ça fait réagir. Comme je travaille avec ce que j'appelle la danse-cinéma, proposant une fusion des langages, j'essaye de créer des tableaux qui mettent le doigt là où j'ai envie de guider la réflexion du spectateur. Ces questionnements sont indissociables de ma création, ils sont le fruit de la colère qui m'habite parfois, une forme d'impuissance à bouger les choses.

**Vous dites que, pour vous, être à l'écoute de la jeunesse est très important. Qu'aimeriez-vous dire aux jeunes à travers ce chant des ruines ?**

*Le chant des ruines* s'adresse à tous publics. Il y a énormément d'images, le son est en direct. Ces images sont très construites et bien loin du bombardement d'images que l'on subit au quotidien. Pour moi, c'est vraiment la recherche d'une écriture multi-dimensionnelle dans laquelle les images forment un tout cohérent. Ce qui était très particulier dans cette création, c'est qu'on avait des plaques en carton et, avec le traitement de la vidéo, on s'est rendu compte qu'elles faisaient penser à la banquise en train de se craqueler, au feu.

Simplement avec le carton et un gros travail de colorimétrie, de transformation en direct, on arrive à faire surgir un monde. C'est aussi grâce au long travail collectif, d'improvisation, de recherche, que l'on découvre des choses que, seul, on n'aurait jamais imaginé pouvoir inventer. C'est ce qui me passionne dans mon métier !

*Jeudi 21 avril à 20 h 30 à l'Estive* Tarif plein, 20 euros. Réduit, 15 euros, lycéens, collégiens, étudiants, RSA, 10 euros. Moins de 10 ans, 7 euros. Tel : [05.61.05.05.55](tel:05.61.05.05.55)

20/04/2022